



LE
CAHIER
* **JAUNE** *

SOMMAIRE

DEDICACE ET INTRODUCTION	2 et 3
<i>Paul SARRAUS</i> <i>Secrétaire Général de l'Institut d'Étude des Questions Juives</i>	
LOUIS-FERDINAND CÉLINE, LE CONTEMPORAIN CAPITAL	4
<i>Robert DENON</i>	
LES JUIFS ET LE DROIT POSITIF FRANÇAIS	6
<i>Jacques DE CAMAS</i>	
ANALYSE DES LOIS, DÉCRETS ET ARRÊTÉS CONCERNANT LES JUIFS	7
A QUOI RECONNAÎTRE LES JUIFS ?	8
<i>Charles LAVILLE</i>	
L'EMPRISE JUIVE SUR L'ÉCONOMIE FRANÇAISE	10
<i>Marc DENON</i>	
L'EXPOSITION « LE JUIF ET LA FRANCE », au Palais Berliet, à Paris	12
LES TROIS ESTHER	14
<i>Maurice DE BOSSIÈRES</i>	
LES GRANDS SCANDALES JUIFS	16
<i>André SACHS</i>	
LES JUIFS DANS L'HISTOIRE	18
<i>Léon VIGIER</i>	
LES JUIFS ET LA RADIO : MANDÉL	19
<i>X. X. X.</i>	
L'ART ET LES JUIFS	20
<i>Jean DAVILLARD</i>	
LE RIRE FRANÇAIS	22
<i>Léo-COL</i>	

Édité par l'Institut d'Étude des Questions Juives
à Paris, 21, Rue La Boétie

Téléphone : Anjou 34-66
Anjou 33-37

REVUE MENSUELLE PARAISSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS

PREX AU NUMÉRO :

3 francs

ABONNEMENTS :

Un an 30 fr.
Six mois 15 fr.
Abonnement de Propagande 20 fr.
Abonnement de Soutien 100 fr.

PRIX AU NUMÉRO :

3 francs



« Sachons surmonter le lourd héritage de méfiance, ligué par des siècles de dissensions et de querelles, pour nous orienter vers les larges perspectives que peut ouvrir à notre activité un continent réconcilié. C'est le but vers lequel nous nous dirigeons. Mais c'est une œuvre immense, qui exige de notre part autant de volonté que de patience ».

Ph. PETAIN.



PAUL SÉZILLE

Secrétaire Général de l'Institut d'Etude des Questions Juives

Au Maréchal PÉTAÏN, Chef de l'État Français

Nous dédions « Les Cahiers Jaunes » au Grand Chef qui a fait à la France le don de sa Personne :

Notre pensée va particulièrement vers vous, Monsieur le Maréchal, vous qui, après l'armistice, avez édicté un statut réglant l'activité des juifs.

Nous voulons être à vos côtés pour refaire l'unité française : c'est pour cela que nous combattons de toutes nos forces ce qui peut la diviser, et nous plaçons les juifs au premier rang des éléments destructeurs.

L'INSTITUT D'ETUDE DES QUESTIONS JUIVES vous assure, Monsieur le Maréchal, de sa profonde reconnaissance et de son loyal dévouement.

Paul SÉZILLE.

INSTITUT D'ETUDE DES QUESTIONS JUIVES

Chers Amis de l'Institut,

En vous présentant le nouveau bulletin de l'Institut sous cette forme attrayante, nous n'avons pas voulu faire une édition de luxe, mais nous avons pensé qu'il fallait bien faire les choses puisque maintenant notre famille s'est considérablement agrandie.

Les progrès incessants que nous avons faits depuis deux ans ont été, je le sais, en grande partie à vos efforts, et je tiens à vous en remercier. C'est pourquoi l'Institut a voulu qu'à l'avenir le bulletin soit digne de vous, et, par une présentation parfaite, vous facilite encore votre tâche de propagande.

L'Exposition du Palais Beffata, à établi un climat. Ce climat était nécessaire pour que nous puissions construire, si l'Exposition a donné des résultats magnifiques, il ne faut pas nous arrêter à ces succès. Nous allons maintenant entreprendre une seconde étape : nous allons construire.

Il est plus que jamais nécessaire de se grouper. Nous vous demandons, chers Amis, de consacrer votre effort en faisant de nouveaux adeptes. Faites lire le « CAHIER JAUNE », qui devient votre revue de documentation de l'ancien et de l'acte. Revenez-vous, faites-vous part de vos suggestions.

Établissez des rapports encore plus étroits entre amis et sympathisants.

Ces ceux qui ont à faire passer une publicité commerciale à l'Institut (services de propagande) deux ou trois pages seront réservés à cet effet sur le « CAHIER JAUNE ».

Nous voudrions également établir des échanges entre les « offres » et « demandes » d'emploi. Faites en sorte que les Amis de l'INSTITUT D'ETUDE DES QUESTIONS JUIVES ou grande famille ou l'entraide ne soit pas un vain mot.

Faites lire votre revue « LE CAHIER JAUNE ». Faites abonner vos amis, ceux que vous aimez vraiment, nous focus tout pour vous aider et vous satisfaire.

Rassurez vos proches à visiter l'Exposition « LE JUIF ET LA FRANCE » au Palais Beffata. Cette exposition rassemble un succès au delà de toute espérance, devant la foule qui se presse à ses portes nous avons droit de la proclamer tout que le public affluera.

Encourager des amis à l'Exposition « LE JUIF ET LA FRANCE », c'est faire œuvre de bien et de France.

Puis que jamais nous devons songer à « construire », mais pour cela, il faut bien nous préparer de ce que nous ne pouvons pas faire si nous ne changeons pas les méthodes employées jusqu'à ce jour et qui nous ont menés au bord de l'abîme. Chaque Français doit la comprendre. Nous assistons trop souvent à des spectacles invariables, tels ceux qui nous sont donnés par des politiciens de l'ancien régime ou même par certains hauts fonctionnaires qui ne savent ni comprendre, ou à la fois le but de pouvoir conserver les avantages obtenus. Il est vraiment curieux de constater que tel haut fonctionnaire, ayant pour charge de mener à bien la question juive, s'a jamais cru devoir se dévotier, pour des raisons d'opportunité ou de politique, et venir visiter l'Exposition.

Il est non moins curieux de constater qu'un Ministre de l'Éducation nationale, sous le prétexte d'observer la neutralité politique, se soit refusé à engager les enfants des écoles à venir se rendre compte à l'Exposition, du fait que, dans deux semaines nous aurons ce spectacle de la question juive.

Il est inconcevable également que certains hauts personnalités, qui ont pour mission de se pencher vers ceux qui sont liés de leur famille, vers les Mères, les Épouses, les Français, qui attendent le retour des leurs, n'aient pas été

non plus devant assister à la remise d'un prix de 100.000 francs à l'œuvre « La Famille du Prisonnier ». Ceci prouve que chez tous ces politiciens ou chez nos autres fonctionnaires qui ont vu le fait espagnol de la Troisième République, existe encore ce qui les a inspirés à jamais.

Ce n'est pas cependant ce qui nous a fait Grand et Vainqueur Maréchal qui pousse l'union des Français et leur recommandant d'adopter une attitude loyale et sans arrière-pensée.

C'est à nous de faire comprendre à ces hommes politiques aussi bien pleins d'indifférence, que s'en est fait avec cet esprit d'opportunité. La France ne doit pas attendre que certains de ces Messieurs aient trouvé le chemin qui leur convient. La position de la France doit être claire. Il faut être prêt, en outre, il ne s'agit plus de jouer sur deux tableaux, les Français sont terrifiés. Les hommes qui ne veulent pas comprendre réservent à notre malheureux Pays un triste sort. Des voix françaises montent vers ces politiciens d'ancien régime ; voudront-ils les entendre ?

Nous avons dit tout le pire, il est à la base de tout. C'est là que réside le principal problème. Aucune construction ne pourra se faire si nous laissons le ver dans le fruit. Il faut donc que Messieurs les expéditionnaires, ainsi que Messieurs les hauts fonctionnaires se disent bien que nous ne sommes pas des éléments négligeables et devraient venir occuper l'honneur que nous devons voir régner dans la Communauté Française, cette Communauté qui devra être incluse dans une communauté européenne. Il faut, Messieurs de l'ancien régime, en vous débarrasser de vous soumettre. Mais je crois que le moment sera que vous remettez tout au tard, à vouloir continuer d'appartenir à la France des méthodes anciennes et vous faites alors des traits particuliers qui ont marqué votre carrière dans la politique, cette déformation a fait de vous, simplement ou involontairement, les auteurs de nos malheurs.

Paul SEHILLE.





Hubert DENOEL

LOUIS-FERDINAND CÉLINE

LE CONTEMPORAIN CAPITAL

Voilà bientôt dix ans que je connais l'auteur du « VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT ». Dix ans que j'admire en lui l'écrivain révolutionnaire, l'homme de génie, le créateur de langage, celui qui possède au plus haut degré le sens de la langue française et de son rythme vivant, dix ans que je tiens Louis-Ferdinand Céline pour le seul poète lyrique de notre époque.

J'ai lu ses livres manuscrits et ses épreuves, je les ai lus et relus imprimés, j'en ai entendu de longs fragments de sa propre bouche. Depuis dix ans nous nous parlons ou nous correspondons régulièrement. Je crois connaître Céline comme seul un de ses familiers peut le connaître et cependant quand il me donne un nouveau livre, j'éprouve un choc violent, c'est chaque fois une découverte.

Lorsqu'en décembre 1937 il m'apporta « Bagatelles pour un Massacre », je fus terriblement étonné.

Certes, je connaissais la littérature antisémite, j'avais lu Drumont, Toussaint et les autres : leurs ouvrages m'avaient éclairé sur la question, mais les études considérables n'émettaient plus qu'une lumière usée par le temps. Le livre de Céline illuminait des ténèbres savamment amassées. Une clarté fulgurante étalait à cru l'effroyable puerilité, la hideuse décomposition d'un monde possédé, pourri, liquidé par plus d'un siècle de domination juive. C'était si grand dans la haine, si féroce et si beau dans l'expression, si complet, si magistral que je craignais un instant de voir l'ouvrage étouffé.

« Que voulez-vous que j'espère parmi ces enses abâtardis, sinon de voir mon livre jeté aux ordures ? » disait Agrippa d'Aubigné, il y a trois siècles déjà. Et, en effet, la grande presse fit un silence éternel sur le prodigieux bouquin. Mais les journaux d'opinion se gardèrent de l'imiter : les diatribes alternaient avec les injures les plus basses, les menaces avec les louanges enthousiastes. On s'amusait en somme. Durant ce temps, « Bagatelles » gagnait tous les jours de nouvelles couches de lecteurs. Le public se jetait en masse sur ce livre, le seul livre qui dépassait le juif d'aujourd'hui et le juif de tous les temps, qui le montrait du dedans et du dehors, corrompu et corrompant, prêt à tout pour dominer le gey massochiste, naïf ou abruti.

« L'Ecole des Cadavres », c'était l'application à la France de la théorie du juif. Si jamais il y eut livre prophétique, ce fut bien celui-là. Tout y est dit, tout y est nommé, prévu, écrit, annoncé dans les termes les plus clairs. C'était le grand cri d'alarme, le « Aïa » terrible qui aurait dû arrêter tous les Français sur la pente de la guerre. Il ne fut entendu que par les juifs. Et vivement, le Gouvernement fit une loi pour la protection des juifs. Et l'on nous mijota à Céline et à moi un procès en correctionnelle. Et, comme de bien entendu, nous fûmes condamnés. « Bagatelles » et « L'Ecole des Cadavres » étaient interdits...

Quelques mois plus tard, la guerre éclatait.

Au début de cette année, stupéfait de voir que la France n'avait pas encore compris, Céline tirait la

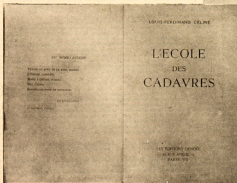


Louis - Ferdinand CÉLINE, par Giv Pau

leçon des événements dans un dernier volume : « **Les Beaux Draps** ». Encore un livre de cette verve emportée, de ce ton magnétique qui décourage les imitateurs, deux cent vingt-cinq pages bourrées de substance, éclatantes et lucides, deux cent vingt-cinq pages assénées, virulentes, défilantes. Mais cette fois Céline est moins noir, moins amer. Il voit poindre une lueur d'espoir, une toute petite lumière encore bien pâle, bien fragile. L'enfance, c'est à l'enfance qu'il veut croire, à la gaieté, à la danse, au chant de l'alcovette, l'assent aux Dieux !

Et maintenant il a épuisé le sujet. Ses trois livres contiennent l'enseignement capital. Si l'on veut redresser la France, on trouvera là de sages conseils, d'utiles réflexions, la bonne méthode. Tout y est. Vous n'avez qu'à prendre.

Robert DENOEL.



1944 10 1000 14
1944 10 1000 14
1944 10 1000 14
1944 10 1000 14
1944 10 1000 14



LE JUIF ET LE DROIT

INTRODUCTION

Le règlement de la question juive est un des articles principaux du programme du redressement de la France.

Il est normal et il est heureux qu'il en soit ainsi. Normal, parce que plus qu'aucune autre, notre nation après son effondrement révélateur de juin 1940, doit éprouver l'impérieux besoin de voir le problème juif figurer au premier plan des préoccupations gouvernementales ; heureux, parce qu'il est incontestable que la France qui a toujours dans le passé, à l'issue de ses grandes épreuves, su se redresser et indiquer au monde la voie à suivre, maîtrise en ce domaine à l'Europe de demain, quelle solution il a convenu de prendre pour se libérer des emprises d'Israël.

C'est que la question juive n'est pas uniquement, comme trop cher sous le pensent encore, une question exclusivement française ; elle se pose au contraire dans le cadre européen.

Que chacun soit bien convaincu, en effet, que la question juive ne pourra être réglée pour le plus grand bien des États et de l'ordre international européen, que du jour où les principales puissances d'Europe auront adopté, pour la résoudre, des textes et des statuts analogues.

Si jamais une solidarité internationale est amenée à porter des fruits, c'est à n'en pas douter, dans ce domaine de législation.

La France massacrée à sa vocation traditionnelle en demeurant en arrière de ce grand mouvement de restauration nationale.

Dès le 2 octobre 1940, quatre mois à peine après sa défaite militaire, le gouvernement français en dépit de certaines influences adverses à la cause juivo-musulmane, a montré sa volonté de frapper les juifs de certaines incapacités en prenant une première loi portant « statut des juifs ».

C'est le premier texte français qui retire des droits aux juifs. Jusqu'alors la législation française n'avait fait, soit en France, soit dans les colonies, que leur conférer des droits et même leur accorder des protections spéciales.

La France, qui avait si largement accueilli les juifs et leur avait laissé prendre une place prééminente dans la direction du pays et dans toutes les branches de l'activité nationale, a donc jusqu'ici, le 2 octobre 1940, un revirement d'attitude complet.

Ce revirement a été il est vrai, initié et préparé par les ordonnances des autorités d'occupation prises pour la France occupée dès les 10 mai et 27 septembre 1940. Il est d'ailleurs remarquable de constater qu'à partir du mois d'octobre 1940 il y a eu un certain parallélisme entre les dispositions des ordonnances successives des autorités d'occupation et celles des textes pris contre les juifs par le gouvernement français.

Ce parallélisme peut donner même l'impression que les ordonnances ont pu parfois, dans une certaine mesure, inspirer les textes français. Toujours est-il, en tout cas, qu'ordonnances et lois françaises ont réglementé dans le même sens et que l'intervention de la loi du 2 juin 1943 complétant celle du 3 octobre 1940 portant « statut des juifs » est venue mettre une harmonie d'ensemble entre la législation française concernant les juifs et les dispositions principales des ordonnances des autorités d'occupation.

Jusqu'à présent, l'impression qui se dégage de la loi française est un peu la même que celle qui résulte de l'examen des ordonnances des autorités allemandes en France occupée : c'est une législation d'extrême et plus qu'une législation constructive.

Les ordonnances allemandes comme la loi française destituent les juifs du rang civil que et des postes qu'ils occupaient et les chassent des activités auxquelles ils se livraient ; mais ces textes ne définissent pas encore quelle sera la place assignée aux juifs soit dans la communauté nationale, soit en marge de celle-ci.

L'œuvre d'extinction du juif est donc commencée, mais la tâche qui consistera à fixer la place du juif dans la société européenne de demain n'est pas véritablement achevée.

Cette tâche est d'ailleurs très ardue et assez délicate à mener à bonne fin.

La question juive se présente à la fois sous l'aspect d'un problème racial et d'un problème social.

Le second de ces problèmes doit trouver sa solution exclusivement dans les règles d-droit, mais le premier a aussi son incidence sur le droit. Et cette incidence, nous en trouverons immédiatement une première manifestation s'agissant du choix des éléments qui devront être retenus pour adopter une définition du juif.

De haut en bas :

Louis Blum

Kramer-Saich

Pierre Mendès

Cohen Salcedo

POSITIF FRANÇAIS

C'est à la recherche de cette définition que nous nous livrons dans notre prochaine chronique. Car, avant de légiférer sur les juifs, encore convient-il d'abord de les définir. La chose n'est pas aisée, nous verrons que le législateur français n'a pas donné dans la loi du 2 juin 1941 la même définition du juif que dans la loi du 3 octobre 1940 et qu'il n'est pas satisfait à plus d'un litre, que cette définition « est mauvaise ».

Nous nous proposons dans la suite de considérer la phase faite aux juifs et le sort fait à leurs biens par les textes en vigueur. A cette occasion, nous discuterons l'efficacité de ces textes et le cas échéant, nous signalerons les suggestions qui paraîtront opportunes.

Jacques de GAMAS.

(A suivre).

Analyse des lois, décrets et arrêtés concernant les Juifs

Loi du 10 Septembre 1940
(J. O. 11/9/40)

Réglementant l'accès au barreau.
(Nul ne peut être admis au barreau s'il ne possède la qualité de Français à titre originaire).

Loi du 7 Octobre 1940
(J. O. 15/10/40)

Abrogeant le décret du gouvernement du 24 octobre 1939 relatif au statut des juifs indigènes des départements de l'Algérie.
Par cette loi les droits politiques des juifs d'Algérie deviennent les mêmes que les droits politiques des indigènes musulmans. Les exceptions sont prévues dans son application en faveur des genres musulmans et des juifs dévoués de la Légion d'honneur ou de la Mérite Médaille à titre militaire.

Loi du 11 Octobre 1940
(J. O. 15/10/40)

Portant suspension de la procédure instituée par les articles 3 et 11 de la loi du 4 février 1919 en ce qui concerne les juifs indigènes d'Algérie.

Loi du 12 Octobre 1940
(J. O. du 16/10/40)
(abrogée et remplacée par la loi du 3/4/41)

Portant statut des juifs.
Inclusion du juif.
Les fonctions dont ils sont exclus.
Les exceptions à ces exclusions.

Loi du 4 Octobre 1940

Sur les ressortissants étrangers de race juive. Cette loi prévoit la création de camps d'internement pour les juifs ressortissants étrangers. Ces ressortissants peuvent être internés ou non en attendant l'issue par décision préfectorale.

Décrets du 18 Juin 1941
(J. O. du 17/6/41)

Relatif à l'application de la loi du 10 septembre 1940 privant les fonctionnaires d'administrations publiques des catégories privées de leurs fonctions.

Décret du 26 Oct. 1940
(J. O. du 2/11/40)

Portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 2 octobre 1940 sur le statut des juifs.

Loi du 2 Février 1941
(J. O. 9/2/41)

Relative aux pouvoirs des administrateurs provinciaux des entreprises privées de grands dirigeants.

Loi du 28 Mars 1941
(J. O. 29/3/41)

Créant un Commissariat Général aux questions juives.

Loi du 11 Avril 1941
(J. O. 18/4/41)

Modifiant et complétant la loi du 3 octobre 1940 portant statut des juifs.

Loi du 18 Avril 1941
(J. O. 19/4/41)

Portant ouverture de crédits (Commissariat Général aux questions juives).

Loi du 18 Mai 1941
(J. O. 31/5/41)

Modifiant l'article 2 de la loi du 29 mai 1941 créant un Commissariat général aux questions juives.

Loi du 1^{er} Juin 1941
(J. O. 6/6/41)

Interdisant la détention et la vente d'armes et de munitions par les juifs indigènes d'Algérie.

Loi du 2 Juin 1941
(J. O. 8/6/41)

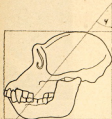
Remplaçant la loi du 3 octobre 1940 portant statut des juifs.

(A suivre)

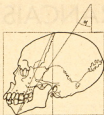
En haut de page :

Schweitzer
Yvonne Miller
Marcel Tournier
Théodore Valentin





Crâne Anthropoïde



Crâne de Nègre



Crâne d'Européen



Face de Nègre



Profil de Nègre



Profil d'Arrien mélangé



Face de Mongol



La Bouche



A QUOI RECONNAIT-ON LES JUIFS ?

Une inscription placée à l'entrée des galeries de l'Exposition du Palais Berlioz nous dit à peu près ceci : « Les Français se sont laissés dominer par les Juifs parce qu'ils ne les ont pas tous en méfiance, et n'ont pas appris à les décrier là où ils étaient, c'est-à-dire partout. Au lieu de s'enferrer dans un art indopérable à sa protection, le Français a laissé se développer son instinct naturel de répulsion contre ceux qui n'étaient pas de sa race et il est ainsi resté sans défense contre eux. Il semble n'avoir été momentanément frappé par des différences physiques et mentales qui créent un fossé infranchissable entre le Juif et lui. Subissant à la fois l'influence de l'enseignement démocratique, faussement égalitaire, et celle d'une preuve illustrée qui ne lui jetait sous les yeux que des photographes de Juifs, le brave Français moyen en était arrivé à croire qu'entre Monsieur Dupont et Monsieur Lévy, il n'y avait strictement d'autre différence que celle du nom. »

Une telle erreur nous a coûté assez cher, aussi bien sur le plan des intérêts particuliers que sur celui de l'intérêt général, aussi bien aux dernières générations que nous ont précédées qu'à celles qui nous suivent immédiatement, pour que nous changions de méthode et que nous convenions à faire un petit effort de self-défense en apprenant à reconnaître les Juifs. Si les Français possédaient, en cette matière, la même acuité de perception que, par exemple, les Arabes, la nécessité de prêter l'anthropométrie leur-même : chacun se tenant sur ses gardes, les dégâts se limiteraient automatiquement ; le terrain cessait d'être favorable à leurs entreprises, les Juifs l'abandonneraient sans discussion ; nous resterions entre nous, chez nous, et la France s'en relèverait d'autant.

Il est donc indispensable, pour tout Français qui se sent point la vocation de l'esclavage, d'apprendre à discerner les individus appartenant à la variété humaine constituée par les Israélites et de savoir en quoi ces gens diffèrent essentiellement de lui.

Nous avons dit « variété humaine » (et non point « race », parce que les Juifs, quoiqu'ils prétendent, ne constituent pas une véritable race, au sens que les biologistes accordent à ce mot. La race, en effet, est dominée par l'impérieuse loi d'harmonie et de transmissibilité des caractères individuels ; de ce fait, elle suppose, comme base de son établissement, une sérieuse sélection naturelle ou artificielle, mettant hors de jeu, comme reproducteurs, les sujets ne répondant pas à certaines conditions fixes d'avance. Tel n'est pas le cas des Juifs, qui sont le fruit de mélanges ancestraux, remorquant à des millénaires et, cependant, assez incohérents pour avoir constitué un obstacle que l'aide du temps ne les a pas aidés à franchir et qu'ils laissent, aujourd'hui comme hier, dans un état marqué

de dysharmonie corporelle et mentale dont il leur est impossible de s'évader. Là est la véritable et profonde raison pour laquelle, en dépit de tous les dorés d'assimilation et de toutes les lois leur accordant égalité avec les autres citoyens, les Juifs ne sont et ne seront jamais « des hommes comme nous ». Les règles selon lesquelles après la Nature ne se laissent pas impunément violer, même par les décisions politiques qui veulent les ignorer.

Comme chacun a pu l'apprendre sommairement sur les panneaux illustrés exposés au Palais Berlioz, les Juifs résultent d'une triple composition entre blancs, mongols (jaunes) et noirs, de telle sorte que leurs caractéristiques tiennent à la fois de celles, souvent en opposition les unes avec les autres, de chacune des trois grandes races primordiales qui sont à l'origine de leur mélange.

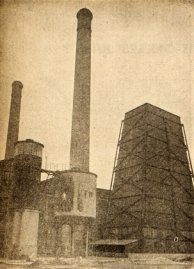
Mais, et c'est pour cette raison que les Juifs ne constituent pas une vraie race, les caractéristiques originelles ne se sont pas fusionnées chez eux en un tout, nettement défini et parfaitement harmonieux dans ses proportions ; elles se sont simplement juxtaposées en une sorte de mosaïque où les indices négroïdes coexistent avec des indices mongoloïdes, sans aucune constance dans la répartition topographique des uns et des autres : tel Juif est négroïde par ses yeux et par ses lèvres, en même temps que mongoloïde par ses cheveux et son nez, alors que tel autre Juif est mongoloïde par ses yeux bésés et ses pomphes lourdes, négroïde par ses cheveux crépus.

Il n'existe donc pas de type racial juédique déterminé, standardisé, enregistré. Au petit bonheur, la chance... Chez le Juif, le négro ressort tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, mais il ressort toujours ; et il en est de même pour la répartition du Mongoloïde, de telle sorte que cette fantaisie, toute relative d'ailleurs, prédominant à l'ensemble du « puzzle » aryano-mongolo-négroïde, constitue à la fois une difficulté insurmontable pour celui qui, non averti se lance dans des recherches d'identification où il ne tarde pas à échouer, et fournit en même temps le « fil d'Ariane » permettant à l'habile de s'y retrouver avec aisance.

L'effet à faire pour parvenir à une rapide et suffisante détection du Juif est chose relativement minime. De tous les arts que nous pouvons pratiquer, aucun ne présente assurément une utilité aussi incontestable. Pourquoi donc hésiter ? Les Juifs se reconnaissent toujours les uns les autres du premier coup d'œil ; que, pour assurer sa défense, l'Aryen développe chez lui cette même aptitude. Et c'est à quel nous entendons l'aider ici.



C. LAVILLE



L'EMPRISE JUIVE SUR L'ÉCONOMIE FRANÇAISE

des pétroles, tout le commerce du caoutchouc, tout le commerce du sucre, le commerce du coton, celui de la laine, les 7/10èmes de l'industrie du vêtement, de la fourrure, de la chaussure, du cinéma, de la radio, etc...

Dans nos colonies : Ils étaient maîtres du Gouvernement de l'Algérie et de l'Assemblée des délégués financiers de cette colonie.

Les résidents généraux de Tunisie, du Maroc et de Syrie étaient choisis par eux, à tel point que les pays sous mandat français étaient de véritables propriétés privées juives.

Ils étaient arrivés, au Maroc, notamment, à faire désigner la **BANQUE DES PAYS-BAS** comme Banque d'Etat aux lieu et place de la **BANQUE DE FRANCE**.

Nous contents de contrôler la plus grosse partie de notre commerce et de notre industrie, les juifs étaient parvenus à contrôler chaque association de Français, que ce soient des coopératives, des syndicats des associations philanthropiques, voire même des associations d'Anciens Elèves des grandes écoles.

Ils faisaient toujours par nosetter une association et par faire désigner comme président ou secrétaire, à défaut de juif, un franc-maçon bien stylé qui avait pour tâche de diriger l'influence du groupement de façon à la faire valoir avec l'intérêt supérieur de la race juive.

Notre but est d'étudier en détail, dans notre série d'articles et pour chaque question énumérée ci-dessus, l'influence juive dans ces différents domaines, la façon dont les juifs s'y prennent pour arriver au résultat et enfin, de montrer que toutes les activités juives ne tendaient qu'à un seul but : asservir le peuple français à la race juive qui seule, aurait pu alors, diriger la politique et l'économie mondiales.

Le commencement de cette œuvre devait être le communisme régissant sur la planète avec la formule : « Tout à l'Etat et l'Etat à la race juive ».

Sous ce titre, nous nous proposons de faire paraître, à chaque publication de cette revue, un article montrant l'emprise que les juifs avaient étendue sur toute l'économie française, avant cette guerre.

Les juifs ayant, grâce à la Constitution de 1875, acquis une influence prépondérante sur la politique de notre pays, ne se sont pas contentés de se livrer au commerce, mais ont voulu se muer en producteurs et en organisateurs, celles pour lesquels ils n'étaient pas prédestinés.

Ils devaient cependant parvenir, avec des moyens qui leur sont propres, et que nous étudierons en détail, à contrôler, après 60 ans de Gouvernement démocratique, la majorité de notre industrie.

A la veille de la guerre, les juifs contrôlaient tout les moyens de transport (chemins de fer, aviation maritime, aviation), la majeure partie de l'industrie lourde, les 7/10èmes des monopoles et concessions d'Etat (eau, gaz, électricité), les 7/10èmes des usines d'armement, les chantiers navals, les produits chimiques, la totalité de l'importation et du traitement

Si les juifs sont parvenus en France, en parlant de afro, à contrôler notre politique et notre économie, il a fallu la complicité de bon nombre de Français.

Si actuellement, les juifs peuvent maintenir leur puissance et contre-carrier, malgré l'occupant, l'action du « Maréchal », il faut la complicité de certains Français qui, malheureusement, ne sont pas tous franco-maçons.

Pour chaque cas énoncé ci-dessus, nous allons exposer : la cause du mal, son étendue, enfin le remède, c'est-à-dire la façon de rendre, par quelques décrets soigneusement étudiés, la France aux vrais Français.

Quand la cuisine inférieure entre Français sera au point, nous étudierons l'économie européenne en exposant :

a) ce que sera l'Etat économique de la nouvelle Europe,

b) la situation économique de la France,

c) Nous allons montrer pourquoi, si la France continue à persévérer dans son Inorganisation, notre industrie disparaîtra aux trois-quarts. Pour cela encore, nous donnerons le remède.

d) Nous allons prouver que « la collaboration » est indispensable si nous voulons éviter une nouvelle guerre à nos enfants, car la collaboration économique précède de peu la collaboration politique (l'unité allemande et l'unité italienne en donnent l'exemple).

Cependant, quand deux peuples collaborent, si l'un est parfaitement organisé et outillé moralement et matériellement et si l'autre est en complète déficience, ce dernier sera victime de son insuffisance, tout au moins pour la génération qui vivra dans les 20 années qui surviendront la date du début de la collaboration.

Notre génération a tout fait pour provoquer la catastrophe qui risque de s'abattre sur elle. Certains d'entre nous l'ont prévenue, encaurant tous les risques, elle n'a jamais voulu entendre.

Nous pourrions actuellement imiter le marin dont le bateau a une voie d'eau et qui, voyant le danger, part seul en embarcation de sauvetage en laissant ses camarades se noyer, après les avoir prévenus à temps, mais sans les obliger à agir.

Cependant, notre devoir nous dicte de crier encore une fois casse-cou et nous alertons l'opinion publique pour que les deux forces qui gouvernent actuellement la France, chassent des postes de commandement les incapables, diplômés ou non, et placent enfin à la tête de nos comités d'organisation des hommes qui mettent toutes nos industries et non pas seulement celle de l'automobile en état de survivre à la date de la signature de la paix.



En résumé, nos efforts tendront :

a) à chasser les juifs de toute l'économie française,

b) à pousser les autorités à organiser notre économie pour nous permettre de collaborer avec les autres états d'Europe sans sacrifier le bien-être de la génération actuelle.

Marcel DENTY.



*Les Juifs auront
l'Empire Temporel
sur le Monde entier
(Perus Hea Misma, Folio 1C)*



*Les Biens des non-Juifs
sont des Choses sans
Maitre, elles appartiennent
au Premier Juif qui passe.
(Talmud in Pfefferkorn)*



*Celui qui fait Couler
le Sang des non-Juifs
Offre un Sacrifice
à Dieu.
(Nidderes Beמידebes Rabba, folio 21)*



A l'Expositi

LE JUIF ET

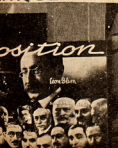


on

LA FRANCE



TIQUE



*Les Juifs seuls sont
des Hommes, les autres
Nations ne sont que des
Variétés d'Animaux
(Baba folio 114 2)*



*Il est permis de
mentir à un non-Juif*



*Les non-Juifs n'ont
été créés que pour
Servir les Juifs
Jour et Nuit
sans qu'ils puissent
quitter leur Service
(Sepper Midrash Talploth, folio 255)*



LES TROIS ESTHER

POLITIQUE TIRÉE DE L'ÉCRITURE SAINTE

Dès ses origines les plus reculées, le génie de la race juive s'est montré attentif aux services qu'une femme peut rendre dans l'accomplissement de ses devoirs. Le père sourcilieux Abraham, qui traitait sans doute :

« Qu'un partage avec Pharaon
N'a rien du tout qui déshonore »

usa d'un stratagème que rapporte la genèse, pour s'installer en Égypte. Sarah qu'il fit passer pour sa sœur, rendit le Pharaon hospitalier. Pharaon en garda de cuisantes souvenirs. Mais ceci est une autre histoire.

L'histoire d'Esther, à qui la Bible consacre tout un livre, n'est pas l'innocente idylle proposée par Jean Racine aux filles de Madame de Mazarin. C'est tout au moins la geste d'un peuple par un autre peuple. À travers l'affabulation du conte oriental, cherchons la loi qui demeure immuable. Après quelque trois mille ans elle s'a rien perdue de son actualité.

Assurés, Roi des Perses, au cours d'un magnifique festin avoir ordonné que la Reine Vasthi l'aitière Vasthi dont parle Racine) parut devant le peuple crainte de la Gouverneur royale, mais privée de robes et dans le seul féat de sa beauté qui était grande. Reine de la Reine, reine d'Assuérus qui la répudia et mit la place vacante au comble.

C'est alors que Mardochée poussa sa nièce Esther, soustra le gardien des concubines royales, si bien qu'Esther admira d'abord au lit d'Assuérus sa beauté pas, de consistance, à devenir favorite, puis Reine. L'histoire est trop connue pour que nous la répétions. Soulignons cependant au passage que tout y est des milieux des empires employés par les juifs : étonnante facilité, camouflage des origines, trafic d'influence et délation. Une fois sur le trône Esther cache ses origines, mais n'obtient qu'aux seules instructions qu'elle reçoit de Mardochée.

Sa pupille en place, Mardochée entre en rébellion contre les lois du Pays et refuse de rendre au Premier Ministre les honneurs qu'on lui doit. Éternelle rébellion du juif contre la Loi du Pays qu'il a trahi. « Le roi, dit Amas à Assuérus, une nation répudie, dissimulée parmi les autres nations dans toutes les provinces de son royaume. Ces gens ont des lois qui diffèrent des autres nations. Quand aux lois du Roi, si ne les observent pas ». A mesure qu'il prend pied chez les autres, il arrive toujours sur moment où le juif dépose toute mesure. Son exaltation est de tout les temps. De tout temps il a eu le triomphe insensé et le naufrage du San-Bento.

C'est ce qui se produisit à Suze, et celui qu'on a appelé le cruel Amas fut un nationaliste persé qui, ayant comploté le pèril, prit les mesures propres à l'éviter. Il y trouva sa perte. Ses conseillers, sa femme même, lui avaient dit : « Si l'as est de la race des juifs, ce Mardochée devant qui tu as commencé à trembler, tu ne pourras l'emporter sur lui, en confiant la Couronne embaumée ». La réaction nationale d'Amas est celle qui se produisit de nos jours en Roumanie, où cette autre Esther, la Lipovan, concubine royale, si pieusement supportée le Ministre antisémite Goya.

Sur triomphe, Mardochée l'éleva sur le coussin de quelques dizaines de milliers de Perses, et l'on put



*« J'ai vu vous inspirer, et pour ma propre vie,
Et pour les frères perses d'un peuple insoumis
Qu'il pût avec moi vivre avec exultance »*

Acte I, Scène 4

voir à Suze le juif introuvable passer avec les troupes de sa victoire dont il s'est approprié les lauriers.

Dans la religion juive, le triomphe d'Esther et de Mardochée est aujourd'hui une grande fête. La fête de la repentance. Elle s'appelle Poutim.



Plus près de nous, la Pologne a connu elle aussi son Esther. Ce malheureux pays s'était montré dès le treizième siècle impudemment hospitalier et avait accueilli les juifs que l'on chassait alors de partout. Balduin de Flandre, prince de Kalisz, leur avait accordé un statut d'un libéralisme tel que le serment d'un chrétien n'avait aucune valeur lorsque celui d'un juif lui était apposé. Allégué par tant de faiblesse, les juifs ne tardèrent pas à affluer en Pologne. Le serment fut le triomphe d'une Esther qui les y installa définitivement. C'est le roi Casimir le Grand qui, au milieu du quatorzième siècle, leur permit, sur les instances de sa maîtresse, la juive Estera, de construire aux abords mêmes du Palais Royal de Cracovie leur ghetto, qui porte aujourd'hui encore le nom de Kasimierz.

Les malheurs de la Pologne ont peut-être commencé avec cette Épre. Saint-on aussi que le nombre des juifs en Pologne atteint 12 % de la population totale, 28 % de la population polonaise.



En France, si l'intégration juive a été favorisée par toutes les facilités accordées par les gouvernements de la République, nous avons connu tous les excès de cette vice et, pour brider toute entreprise contraire, l'ancien décret Mardochéeux.

Envoies écrit, Nous sommes en février-mars 1903. Une grande dame juive, femme du marchand de tabac, juif bourgeois naturalisé en 1903, Paul R., écrivait à son mari qui se trouvait alors en Amérique



Jeûil d'un ghetto d'Europe Centrale

des lettres pleines d'ennui, dans un français approximatif : la vie était pour elle vide, triste, bête, pleine d'ennui. Madame R., dormait sur les millions que son mari n'avait certainement pas gagnés à la suite de son front.

Le Seigneur voulait que les événements vinssent secouer le royaume d'Israël, ce sang trop laide qui l'arrosait de torpente. Février : affaire Slawsky ; mars : faillite Giron.

« Il paraît, écrit-elle à son mari le 1^{er} mars, que les banques ont fait beaucoup de difficultés pour les paiements Giron. Il paraît que ce ne serait pas brillant, et la complication c'est que beaucoup des ouvriers sont des petits actionnaires de l'affaire : vois-tu tout le peuple sur le pavé de Paris, et réclamant son argent, ce serait effrayant ».

Ce qui l'effraye, cette belle et riche dame, ce n'est pas de penser qu'en de ses complaisances ait ruiné ces petits actionnaires, c'est que ces petits actionnaires puissent descendre dans la rue pour réclamer leur argent.

Elle avait écrit la veille, au sujet de l'affaire Slawsky :

« Il fait froid et gris. Le temps est comme le reste, très triste : ce soir c'est Pourim. La fête d'Esther, fête de réjouissance. Nous aurions bien besoin d'avoir une nouvelle Esther et d'être victorieux, débarrassés de nos ennemis... » - de copie de l'Anglais prend figure, je serai bien content. Lorsque ce sera terminé, car la bibliothèque est complètement dévouée à cela.

Bien d'être Esther, pour mettre à la raison les gens qui continuent à se flatter.

Solidarité des juifs, inamovibilité, voilà deux choses qu'en ayant ne doit jamais oublier.

M. DE BONNIERES.

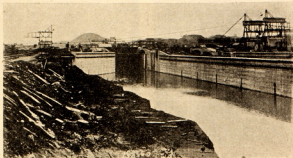
tement Maternel. Je ne pourrai pas aller au Temple. J'ai reçu une carte de remerciements de David Weill, tu as dû aussi pour un mot de lui. Il paraît que hier les banques ont fait beaucoup de difficultés pour

les paiements litteins. Il paraît que ce ne serait pas brillant et la complication c'est que beaucoup des ouvriers sont des petits actionnaires de l'affaire. Vais-tu tout ce peuple sur le pavé de Paris et réclamer son argent, ce serait effrayant. C'est Jacques qui a vu cela. Je vais te laisser, à demain.

Samuel Shers 1934

à monieit abridemande
Il fait froid et gris, le temps est comme le reste, très triste. Ce soir c'est Pourim, la fête d'Esther, fête de réjouissance, nous aurions bien besoin d'avoir une nouvelle Esther et d'être victorieux, débarrassés de nos ennemis... - de copie de l'Anglais prend figure, je serai bien content. Lorsque ce sera terminé, car la bibliothèque est complètement dévouée à cela.

LES GRANDS SCANDALES JUIFS



PANAMA...

Panama... Panama... Ce nom sonne lugubrement comme un son de défaite. Que d'économies péniblement amassées par de braves français, par des gros travailleurs et petits épargnants se sont trouvées perdues à jamais, transformées en papier bon, comme dit Alesse « à mettre au cabinet ».

Déjà le régime parlementaire ou plutôt ceux qui le représentent révèlent toutes leurs tares. Déjà la conscience humaine sent la marchandise dont il est facile de trafiquer. Déjà la cupidité sème la friction.

Et qui joue le rôle du démon tentateur ici comme ailleurs ? un groupe de juifs, déjà et toujours...

Évoquons ces souvenirs douloureux de son père... Au cours du second trimestre de 1888, une fièvre de gains faciles s'empara de toute la population de notre pays. Des milliers d'obligations à lots étaient proposées par voie d'affiches, par prospectus, par les journaux, par les banquiers et leurs courtiers. On promettait des intérêts mirifiques et l'appât de lots importants répartis par tirages attirèrent, comme alouettes au miror, les gros et petits rentiers qui déjà voyaient à leur portée les trésors de Gênes.

Que s'était-il passé ? Une loi du 8 juin 1888 venait d'autoriser la « **Compagnie Universelle du Canal Interocéanique de Panama** » à émettre 720 millions d'obligations à lots.

Et c'est ainsi que commença ce scandale de Panama qui aboutit à la ruine de tant d'espères et provoqua dans le monde entier une émotion si considérable que les Bourses des deux hémisphères en furent, pour un temps, ébranlées.

L'idée de percer, par un canal, l'isthme de Panama, n'était point nouvelle. Les navigateurs de tous les pays avaient rêvé de réunir l'Océan Atlantique à l'Océan Pacifique par un canal navigable qui permettrait d'éviter le détour par le Cap Horn. Dès 1528, les Portugais par la voix d'Antonio Galvao, le proposaient à Charles-Quint... en 1760, Nelson préconise un canal par le Nicaragua... les projets se succèdent sans résultats pratiques jusqu'en 1845, date à laquelle le Nicaragua, pour provoquer l'afflux des capitaux européens, fait appel à Louis-Bonaparte, le futur Napoléon III, dont le nom couronne l'énorme projet. Puis Ferdinand de Lesseps, descendant d'une très vieille famille basque, qui venait de réaliser le percement du Canal de Suez reliant ainsi la Méditerranée à la Mer Rouge, malgré ses 70 ans, s'attelle à la besogne et aide de son fils Charles de Lesseps propose au Congrès des Sciences Géographiques, qui l'approuve, le percement de l'isthme de Panama.

Le 1^{er} septembre 1879, paraît le premier numéro du bulletin de la Compagnie du Canal de Panama et en mars 1881, la Compagnie Universelle du Canal Interocéanique de Panama est officiellement constituée. Ferdinand de Lesseps est placé à la tête de cette Compagnie. C'est ici, qu'apparaît le juif. La Compagnie a pour conseiller, LEVY-CREMIER, financier de peu d'envergure, mais qui met en relations de Lesseps avec le baron de Reinach, autre juif,

banquier, membre de la célèbre tribu des Reinach, originaire de Francfort (comme les Rothschild). Ce baron de Reinach avait une certaine influence dans le monde politique de l'époque où l'on s'était pas trop regardé sur l'origine et l'authenticité des parchemins nobiliaires. Et c'est alors, que cette affaire fut officiellement honorée à sa base devant soudain, par l'intrusion d'un juif, une des affaires les plus scandaleuses de notre époque, où l'on est tout stupéfait de rencontrer les noms de personnages influents et respectés des milieux les plus divers.

Le baron de Reinach persuada Ferdinand de Lesseps et les Membres de la Compagnie de lancer un grand emprunt pour couvrir les frais de l'entreprise de ce canal qui devait avoir 81 kilomètres de long, sur 91 mètres de large et 12 m. 50 de profondeur. Pour la réussite de cet emprunt la Compagnie demanda le vote d'une loi... vote qui eut lieu le 8 Juin 1888 et ne fut pas acquis sans peine.

Des bruits fâcheux avaient été répandus sur la difficulté des travaux, les gaspillages des premiers entrepreneurs, les malversations diverses... C'est alors que pour enlever l'affaire, Reinach donna la mesure de ses talents. Avec le concours d'un certain Gomfilius Herz, autre banquier juif, et d'Arton, plus connu sous le nom d'Arton, il entreprit le siège des députés et sénateurs. A coup de chèques, il acheta les consciences faibles. Arton, directeur 1.349.000 francs. On trouve les noms d'Arton, député; Devès, sénateur; Bache, ancien ministre; Albert Grévy, sénateur; Jules Roche, député; Rouvier, ancien ministre; de la Force, ancien député; Person, ancien député; Léon Renault, sénateur; Antonin Proust, député; Berni, sénateur; Thivernot, sénateur, et cent autres, parmi les bénéficiaires des chèques tirés par le baron de Reinach.

Mais tout n'allait pas pour le mieux au clan des souscripteurs d'obligations et le procureur général Quesnay de Beaupréau était submergé chaque jour de nombreuses plaintes en abus de confiance contre Ferdinand de Lesseps, directeur et Eiffel, entrepreneur de la Compagnie qui venait d'être dissoute à la suite de déficit dans l'exploitation.

Qui est cet Eiffel en question ? L'ingénieur de la Tour du Champ de Mars, un juif encore. Car cette tour qui symbolise Paris sur les cartes postales et dans les chansons, cette tour emblème maçonnique, est l'œuvre d'un hébreu pour la plus grande gloire des disciples d'Israël.

Le procureur général ordonne une instruction et Ferdinand de Lesseps, Charles de Lesseps, son fils, Eiffel, ingénieur entrepreneur sont cités devant la Cour d'Appel, le 27 Novembre 1892. A noter que cette citation n'était pas devant le tribunal de première instance, parce que Ferdinand de Lesseps était Grand Croix de la Légion d'Honneur. Ferdinand de Lesseps fut condamné par arrêt du 8 Février 1893, par défaut en même temps que son fils Charles, à 5 ans de prison et 3.000 francs d'amende pour escroquerie et tentative d'escroquerie auxquelles était assaillie l'émision de 1888 ; Eiffel, de son côté est condamné à 2 ans de prison et 20.000 francs d'amende. Les condamnés se pourvoient en Cassation. La cour annule l'arrêt et fait bénéficier les demandeurs de la prescription. Mais l'intrusion juive avait berné le grand nom jusque là sans tâches des de Lesseps.

Et les corrupteurs devaient-ils ? Et le baron de Reinach ? Gomfilius Herz ? Arton ?

Nous y voyons : le baron de Reinach qui avait dirigé la mise en coupe réglée des consciences parlementaires était renvoyé sur les attaques qui menaient les journaux « La Cocarde » et « La Libre Parole ». En lui juif, du reste il misait sur les deux tableaux. Par l'intermédiaire de Georges Bural, secrétaire de la rédaction, il renseignait « La Libre Parole » sur les dessous de l'affaire Panama. Reinach qui connaissait jusqu'au chiffre des dettes de chaque député, s'efforçait à faire chanter les parlementaires. Cependant inquiet devant les attaques de « La Libre Parole » et de « La Cocarde », il le 7 novembre à Mameau. Il en revint le 18 et demanda à Rouvier d'intervenir près de Constans, pour faire avorter la campagne. Rouvier accepte à la condition d'être accompagné de Clemenceau, à cette époque directeur du journal « La Justice », avec comme correspondant, Gomfilius Herz. (Nous réviserons par la suite le dossier de la loi). L'entreprise ne donna pas le résultat escompté et le lendemain, le baron de Reinach fut trouvé mort dans son appartement ; la cause officielle de ce décès fut une congestion cérébrale.

Gomfilius Herz avait fui en Angleterre ; arrêté à Bourne-mouth en 1893, il ne put être extradé en raison de sa mauvaise santé. Cependant en 1895-1896, il fut condamné pour chantage envers la Compagnie de Panama à 5 ans de prison et 3.000 francs d'amende.

Arton, s'était lui aussi enfui, en l'après-midi à Londres et sur ses indications une nouvelle instruction

fut ouverte en mars 1897 au cours de laquelle des poursuites furent autorisées contre les députés Naquet, K. Marey, Boyer et le sénateur Levezy. Tous furent acquittés. Arton avait été condamné à la dégradation civique, 5 ans de prison et à une très forte amende pour corruption de parlementaires.

Deux commissions de la Chambre des Députés s'occupèrent sur les affaires de Panama ; elles conclurent simplement à un blâme des défaillances de la police et de l'autorité militaire qui avaient engagé fâcheusement les poursuites. Mais ces conclusions semblaient mettre en cause le procureur général Quesnay de Beaupréau. La cour de cassation constituée en Conseil Supérieur de la Magistrature, le mit hors de cause.

Tous les acteurs de cette triste affaire s'en tirèrent blancs comme neige... Il ne restait aux égarés, qui continuaient dans les promesses de trois juifs avaient apporté leurs capitaux, que leurs yeux pour pleurer.

Quant au Canal de Panama, les Etats-Unis rachetèrent les droits de la Compagnie Française et le 15 août 1914, sous la conduite du Colonel Goethals, le canal fut ouvert à la navigation internationale. Une fois de plus, l'œuvre d'un français profitait à une nation étrangère, à la suite de manœuvres juives.

André SAUDERMONTE.

EIFFEL



de LESSEPS



LES JUIFS DANS L'HISTOIRE

ORIGINES

On peut définir les Juifs comme un peuple vivant qui, destructeur de son propre Etat (qu'a-t-il fait de sa Terre promise ? qui lui restait par protection particulière de Dieu ?) en est destructeur dans les Etats des autres.

Cette malédiction constante envers les autres comme envers lui-même est particulière au Juif ; elle explique ce sentiment si universellement répandu sous le nom d'antisémitisme qui s'est développé partout où le juif a vécu. Bernard LAXARE, juif de grande classe, fort estimé par ses congéniteurs a été frappé par cette animosité si générale et il a compris qu'elle était inhérente au Juif lui-même et non à ses ennemis puisque ceux-ci appartenaient aux races les plus diverses, qu'ils vivaient dans des contrées fort éloignées les uns des autres, qu'ils étaient régis par des lois différentes, gouvernés par des principes opposés, qu'ils n'avaient ni les mêmes mœurs ni les mêmes coutumes, qu'ils étaient animés d'esprits dissimilaires ne leur permettant pas de juger également toutes choses, et que cependant ils étaient d'accord contre le Juif (1).

L'état d'esprit du juif, qui l'a rendu si odieux, tient d'abord à son comportement naturel biologique par quoi peut s'expliquer la répulsion que nous éprouvons pour certaines catégories d'animaux dégoûtants, mais il est entrecroisé et développé par un enseignement à prétentions religieuses et divines qui ont pu servir au paroxysme une infatigable folie déjà existante portant le Juif aux extrêmes et en fin de compte son salut.

Ce peuple scélérate de nomades sans loi ni loi et de pillards sans verges qui dépendait des Egyptiens du Pharaon (2) comme il a dépendu les Français de la troisième République, a été banni de ces terres pour lui faire servir qu'il était le peuple « élu » de Dieu, choisi par Dieu entre tous les autres. Les raisons de cette préférence sont assez obscures et Dieu s'en explique comme suit : « Ce n'est point parce que vous surpassiez en nombre toutes les nations que le Seigneur s'est uni à vous et vous a choisis, puisque vous êtes moins nombreux que tous les peuples, mais parce que le Seigneur vous a aimés et a voulu le serment qu'il a fait à vos pères au temps d'Abraham » (3). Ce serment était que Dieu faisait alliance avec Abraham et le « multiplierait très fort » en lui donnant à lui et à sa race la terre de CHANANAN en possession éternelle ; à condition que chaque juif de sexe masculin serait circoncis.

Cette « éternité » promise a été singulièrement réduite par les événements et nous savons que le « sionisme » a pour but d'en rétablir le cours interrompu depuis deux millénaires, en refaisant un Etat Juif autour de Sion, colline éboulée de Jérusalem.

L'alliance entre Abraham et Dieu a eu de terribles conséquences : Dieu était devenu Dieu des Juifs, les Juifs se sont dit « Peuple de Dieu », et le royaume Juif « Royaume de Dieu ». Par ailleurs, Dieu étant malin, le peuple juif est de-

venu « Le Peuple saint », la terre juive est devenue « La Terre Sainte », la Bible juive est devenue « La Bible sainte », l'histoire juive est devenue « l'Histoire sainte ». On voit l'engorgement. C'est d'abord comme un syllogisme dont il est malheureux que le point essentiel (l'Alliance) n'ait d'autre question que l'affirmation du juif Abraham. Telle qu'elle est cependant, cette histoire sainte... et juive est devenue la nôtre. Si nous y regardons d'un peu près, nous la laissons aux Juifs : « Tu ne peines point à vivre à celui qui appartient à la race, ni de l'argent, ni des produits, ni quelques autres choses que ce soit, mais les peuples à venir, à l'étranger ». « Ne mange rien de ce qui est mort naturellement. Donne-le au vendeur à l'étranger qui est dans la maison, afin qu'il le mange ; car toi, tu es le peuple saint du Seigneur ton Dieu » (4).

Ainsi parle le Dieu de la Bible à ses juifs. Jugeons à une telle morale l'orgueil juif du « peuple élu » qui le portait à vouloir privatiser partout et à se mêler de la politique des pays qui l'avaient accueilli, et vous comprendrez qu'il se soit rendu si parfaitement insupportable que partout le bon accueil du début ait dégénéré en pogrom.

Ces considérations qui régissent le sort du juif depuis son plus lointain passé expliquent ses tribulations continuelles.

Il nous faut à présent se souvenir que la Bible est le seul document auquel nous puissions nous référer pour ce qui touche aux origines du peuple-juif. C'est une pauvre histoire, la légende y tient le plus grande place.

La création d'Adam et d'Eve, 4000 ans avant notre ère, marque dans la chronologie juive, les premiers ancêtres du peuple juif, car nous n'en doutons pas, le monde a été créé pour le Juif et le premier couple humain avait pour destination de préparer la race « élue ». La génologie de la Bible en fait foi.

Avant l'introduction de l'homme, Dieu avait créé le monde en six jours. Précipitation maladroite dans les inconnues forces karmiques manifestées car « Dieu voyait que la malice des hommes sur la terre était extrême, et que toutes les pensées de leur cœur étaient appliquées au mal en tout temps, se repaissant d'envie l'un l'autre sur la terre et, l'envie de détruire au fond du cœur : « Je détruirai, dis-je, sur la face de la terre, l'homme que j'ai créé, l'homme et tous les animaux, depuis le reptile jusqu'aux oiseaux du ciel, car je me repens de les avoir faits » (5). C'est l'histoire du dernier jour de la création et d'une partie du jour précédent que Dieu commença à s'occuper d'homme et qu'il va détruire. Seul, Noé ayant trouvé grâce devant Dieu, se réfugia dans l'arche avec ses trois fils, ses femmes et les bêtes de ses fils : en tout huit personnes, auxquelles il fait joindre un couple de tous les animaux créés. Quand tout ce monde est rentré « Dieu, du

dehors ferme la porte » (7) et fait pleurer son deluge. Nous sommes alors dans la chronologie juive, en 3348 avant notre ère. Cette date sera le commencement du monde, puisque toutes les habitants de l'arche, tout ce qui respirait sur terre mourut noyé.

△

Les trois fils de Noé étaient Sem, Cham et Japhet. Sem est, comme il se doit, le père des Sémites ; Cham des noirs ; Japhet des blancs (aryens). Cela paraît d'abord tout simple, puisque toutes les habitants de l'arche, tout ce qui respirait sur terre mourut noyé.

△

C'est ici que se place l'histoire d'Abraham, fils de Tharé qui descendait de Sem. Nous sommes donc dans la terre juive, et c'est un véritable patriarche, l'ancêtre de Dieu qu'il hérite en fait à dire en lui offrant pour nom du veau, du pain, du bœuf et du lait (8), qui a conclu avec son Dieu cette alliance « dont nous avons profité en continuant ».

Abraham vivait d'Ur en Chaldée. A peine arrivé en Chanaan il y fut informé par Dieu que cette terre appartenait au jour à ses descendants. (Dès ce moment, hypothèse fut prise, et Chanaan devint « Terre promise »). Mais la chose n'était pas au point et quittant Chanaan on vivait une femme (9), Abraham descendit en Egypte.

Lorsqu'il lui prit d'y séjourner, il dit à Sara son épouse : « Je sais que tu es une femme belle, et que lorsque les Égyptiens

te verront, ils diront : C'est un homme. Et ils me tueront et te réserveront. Je t'en supplie donc, dis que tu es ma sœur, afin qu'en me traitant bien à cause de toi, et qu'en me laissant vivre par amour pour toi ». Lors donc qu'Abraham fut entré en Egypte, les Égyptiens virent que cette femme était très belle. Les princes l'amenèrent au Pharaon et la lui donnèrent au prix de 100 ; et la femme fut donnée au Pharaon à cause de son beau-père d'Abraham. Le Pharaon après Abraham et lui dit : « Qu'est-ce que tu n'as fait ? Pourquoi ne m'as-tu pas fait savoir que c'était ta femme ? Pour quel motif m'as-tu dit qu'elle était ta sœur, de telle sorte que je la donne pour femme ? Maintenant donc, voilà ton épouse : Prends-la et va-t'en. Le Pharaon donna des ordres à ses gens touchant Abraham ; et le le reconduisit, ainsi que sa femme, avec tout ce qu'il avait. Abraham « était très riche » (10).

Cet incident, particulièrement intéressant, indique bien la mentalité juive. Et se place vers 1920 avant notre ère.

Abraham après son contact avec la terre d'Égypte, et s'étant aperçu qu'elle était fertile et de signes agréables fut cause de la reine JÉQUEE vers notre ère de prospérité.

LORENZ VIOUËR.

LES JUIFS ET LA RADIO :

MANDEL

Une fois nommé ministre des P. T. T. et de la Radio, Mandel jura les serments, les serments juifs. Car celui qui avait été juif à l'école de Chateaufort l'était resté juif à la suite d'un malin jeune homme alors, avait pris de l'anglais physique. Mais il était toujours aussi juif. En cela il n'avait pas changé.

Je avais encore ce visage adipeux et bœuf sortant d'un œuf doré comme un moment d'Éternité-Quand, d'une impossible foule qui lui permettait de glisser ses interlocuteurs, le jour où Mandel eut fait visite aux studios pour en prendre possession. Il dit quelques mots de cette voix déprimée qu'on lui connaît (les juifs ont rarement un organe agréable, je songe par exemple dans le domaine de la radio au glapissant Jacques Vial, c'est de cette phrase en « machinisme qu'on songe »).

Et ce fut des lors dans cette radio, jusque la famille et indépendante, la rigueur du bon plaisir ; celui du maître. Le futurisme et l'arbitraire s'élevèrent.

Certains faisaient leur cœur au ministre pour en obtenir les faveurs. D'autres, tremblaient à l'idée de paraître devant lui. On parlait à mots couverts de collaboration au ministre qui de peur, s'était mis à l'œuvre. On n'avait jamais vu un juif, mais un juif fonctionnaire du ministre des Colonies, ne resta pas la suite des jours de proclamer de Mandel pour se faire entendre. Ce dernier, devenu ministre des colonies, demanda un jour un rapport urgent. Ce rapport concernait deux jours de travaux ininterrompus et de recherches fébriles pour les indiens ; lorsqu'il fut apporté au juif à Mandel le rapport, on devint d'un simple d'une voix blanche et coupée.

« C'est trop tard, Monsieur, c'est un quart d'heure après ma demande que je reçois ce rapport ».

Et il prit le document dans la poche à papier. (C'est ainsi que le Ministre faisait trembler ses personnes).

Sur P. T. T., les juifs se réunissaient, contradictoirement

vent et opposés à tout et à travers. On comptait un jour que Mandel demandait que le Radi-Journal de France fût la par le seul speaker, alors que jusqu'à les titulaires des divers chroniqueurs défilèrent devant le micro.

Jean Tournon dit le soir même brochant à l'émission les « papiers » qu'il déchiffrait en les lisant, car il n'avait même que en le temps de les regarder au préalable, l'ordre étant venu à la dernière minute. Or, tous les collaborateurs devaient au plus mal et devaient lire eux-mêmes leurs notes, comme chaque jour ; ce fut lamentable et le malheureux Tournon porta autour de lui de mauvais regards de Tournon.

Le lendemain Mandel s'était-il mal expliqué, au l'audience mal comprise, tout report comme par le passé.

Comme par le passé, pas tout à fait.

Paul Kaul prenait possession de la chancellerie des affaires étrangères.

Alors Nourissim avait l'audace humaine parce que chargé de la lecture des extraits de presse, il avait l'habitude à l'époque des affaires d'Algérie, fait la balance égale dans les relations entre les personnes favorables à l'Angleterre et ceux opposés à l'axe.

Pour Mandel, il fallait laisser tomber systématiquement les organes qui ne soutenaient pas la politique anglaise.

C'était ce qu'il appelait voler dans les limites d'une stricte neutralité.

Henri Bussy (secrétaire de la Comédie Française) jouissant de la faveur marquée du maître, eut une place de premier plan dans les fonctions théâtrales.

Et tout à l'heure.

Lorsqu'un passant, fort tard, rue de Grenelle, se pencha à cette époque, voir les fenêtres du Cabinet ministériel comme délaissées.

C'était Mandel qui volait pour notre malheur !



Après la Révolution, le vent poir de privilège toujours plus nombreux ; à force d'audace, de témérité littéraire, de bluff romanesque, de crimes nouveaux, de tout prendre les leviers de commande et étendre leur action à tous les dieux moines. Ils sentaient alors que l'art peut être une merveille comme de revenus, ils sentaient également que les mêmes démonstrations répétées en art comme en publicité finissent par lasser le goût, puis la lassitude du public. Ils comprenaient enfin que l'art peut être un pur moyen de spéculation isolée, lucrative, morale, et financière. Le fait n'est pas constant ; il n'a jamais dépassé le niveau de créer, il plonge quand cela est utile à sa propagande sociale autant qu'à ses finances. L'époque moderne avec ses principes moyens de divulgation, des idées, des formes et des sentiments, (presse, radio, théâtre, cinéma) connaît une des nouvelles à l'usage fait en lui procurant des armes de plus en plus puissantes et perfectionnées.

Le goût de l'élite, des gens qui se prétendent connaisseurs, devait être également faussé par la peinture dite moderne, les arts d'adulter, vulgarité, futurisme, surréalisme, etc., qui sont autant de tricheries et d'impostures. Les grands marchands de tableaux étaient tous passés, de Bénédict à Rosenberg. On lançait un peintre inconnu comme on lance sur le marché un nouvel apéritif. Nous devions dans ce domaine assister à des spéculations inimaginables. Un marché international fait de la peinture était créé. Les marchands de tableaux étaient les maîtres du goût et des prix. Que de grands peintres aient, morts dans la misère et dans la solitude, pourraient voir, s'ils revenaient sur terre, leurs tableaux atteindre des sommes considérables, 100.000, 200.000, 300.000 francs et au delà. Les peintres peints à la mode descendaient par contre vers le lambeau de leur petit commerce. Ils créaient pour leurs besoins des codes d'art avaient créés toute chose, toute logique, toute sensibilité, tout savoir ; c'était le triomphe de l'artifice et de l'imposture. Les revues, la presse entièrement faussées laissent la publicité piteuse. Les seuls espoirs créaient un miracle, le tour était joué. Il suffisait alors de faire une publicité tapageuse sur un certain genre ; l'artifice fait travailler souvent le genre demandé et la toile se vendait adroitement, aux parvenues séduites.

C'est un devoir aujourd'hui, pour chaque Français d'avoir les yeux. Les modes sont parmi les plus riches d'inventaire, ils doivent en être fiers. On ne peut que s'élever l'esprit en contemplant les chefs-d'œuvre de notre Pays.

Jean DAUTELLE



Exemples
d'Art Français



LE RIRE FRANÇ

SI ÇA VOUS CHANTE...

Ici, nous ne sommes pas des attentistes, nous avons pris parti.

Nous avons pris le parti de rire !

Le rire, a dit Rabelais, est le propre de l'homme.

Nous rions dans la barbe de Malin. Nous avons le rire jaune devant les étiquettes laborieuses ; le rire rouge à l'audition des redoutables de Wolke ; et les larmes de Churchill nous procurent le FOU rire !

Quasi aux stipendiés de Radio-Londres... ils ne savent rien qu'à gorgier d'employés !

Nous chanterons aussi et nous persiflerons.

Quand le poste-à-trois-secrets Elie-Joseph BOIS radiorise, nous fredonnons :

« J'ai la grande de Bois,

Ça se va pas... ça se va pas !

sur un air connu. Et qui sera de Mauthautes.

Nous caricaturons les tranchées du ghetto.

« Oh ! là, là, c'est gai, c'est gai ! »

Nous avons d'ailleurs, publié notre premier dessin au « RIRE » il y a trente ans. Et c'était un dessin satirique !

Notre première chanson date de la même époque. Elle a paru dans « La Bonne Chanson » de Théodore Botrel. Et c'était une chanson anticonformiste !

Depuis, nous avons publié quelque dix mille caricatures dans les grands quotidiens de Paris et les principaux régionaux. Et présent, sur la scène de tous les music-halls de France un « numéro » de « dessin-chanson ».

Notre irrésistance a toujours été libre de tous fil à la parole.

Nous continuons, comme le nègre du municipal Mao-Mohou.

C'est le moment où chacun doit faire son métier.

Le nôtre est de postuler les grotesques.

Tout ça pour eux et

EN FRANCE, LE RIDICULE TUE.

LEO-CTL.



LES COMPERES

— On nous persiflote...
— Il paraît qu'on veut mettre un impôt sur les nez.



LE CONDAMNÉ

— C'est bon la peine d'avoir la plus belle sépulture de France pour bouffer des haricots !



LE PROFITEUR ET LE CHOMEUR

— Tout ça, que je suis je questionne un restaurant... et toi tu n'as rien à manger !

LETTRE A LÉON BLUM

Paroles de LUC-CYL

Air : « Ce qu'une femme n'oublie pas ».

Bien que la terre jaune de la Palestine
Collait aux armoir' de tes fins auliers,
Mortuaire, un air de cris latents,
Avait fait de toi : le Chef, le Premier !
En d'abord, d'ailleurs, à sa courte honte !
« Il n'est plus bon qu'à mettre au Cabinet ! »
« C'est un lap' dans le genre du sommet d'Orient »
« Et de l'étrépidité de Monsieur Jean ZAY. »

Tu casses tous les corrélographes
Dans de bons fauteuils et de chais bureaux
Et tu commences tout de surannés
Qu'en manque d'ordre d'être pour le bon d' leur don !
Comptant l'heureux pour la gloire ;
Toi, qui dirigeais l' Cabinet 194,
Tu d'abord la robe à Vincent Auriant...
Et l' budget de l'Etat est resté sans un !

Le pauvre égaré vient alors se plaindre,
Ta le rassure ; et quand le bamba
Nommé Petit France commence de geindre
Tu le réconsoles... tel un grand rabbin !
Tu crées ensuite un bon Ministère
Des loires ! C'est pas mal inventé !
Ministre-Loires : les deux font la paire ;
Le grand Comtefin en avait fait !

Et la reine Branchelek ? nous n'en fûmes pas d'après !
Ah ! mon très cher frère, tu parles d'un sour !
Elle s'accrochait l' nez dans les pils d' se jure
Chaque fois qu'elle voulait perdre l'assurance !
Elle était marrante la pille jeunesse
Quand, dans un couloir, faisant du footing,
Elle apercevait le pif à Maffré...
Elle baissait les yeux, en criant : schacking !

Enfleuré de jais et d'hommes de paille,
De spiculateurs et de subloans,
Tu te prépares à lever bataille...
Mais tous les queteurs étaient du ghetto !
Quand l'a accablé l' taureau du Vaucône ;
Il a passé contre et n'y est qu' du feu !
Entre deux Phocis et un Gentil Saxe,
Il a toujours eu de l' amour aux yeux !

Avec l'art apélieux dont la es capable,
Dans le noir draville de n' pas draper,
Tu crispais pouvoir plaider non coupable
Et dir' : le rabbin n'a déjà coupé !
Où mais... essayant le van de la France
Notre Marichal vient d' le condanner,
Tu n'as pas flétri la juste sentence
Et ça, pour un jais... c'est toujours de nez !

Visitez l'Exposition :

“ LE JUIF ET LA FRANCE ”

au Palais, Berlitz, 31, Bld. des Italiens - PARIS

La réimpression d'un Chef-d'œuvre

LOUIS-FERDINAND CÉLINE
**BAGATELLES
POUR UN MASSACRE**

120^e édition

Un fort volume 39 fr.

Un succès qui devient triomphal

GILBERT DUPÉ
La Foire aux Femmes

ROMAN
24^e édition

Un volume 49 fr.

Nouveautés

PAUL VIALAR
La Maison sous la Mer

Un volume 29 fr.
Un autre auteur : *La Rose de la Mer* (Paul Fournier 1939)

JEAN PROAL
LES ARNAUD

Un volume 26 fr.
Le roman de l'énergie paysanne, de la force vitale en lutte contre la nature. Livre merveilleux, hérité de poésie et de grandeur, véritable épopée. *LES ARNAUD* constitueront le succès le plus retentissant.

19, Rue Amélie (7) EDITIONS DENOËL

Éditions de l'Institut d'Étude
des Questions Juives

Extrait du Catalogue

ENQUÊTE SUR LE JUDAïsME	16 fr.
L'ÉCRIVAIN DES JUIFS EN FRANCE	10 fr.
LE PARLEMENT AGENT D'EXÉCUTION DE LA JUDEO- MACABRIE	12 fr.
LE JUIF ET LE PARANORMAL DANS LA NATURE	16 fr.
LEJUS NOIRS	5 fr.
LA MORPHOLOGIE DU JUIF	6 fr.
NOÛ, LES JUIFS NE SONT PAS DES GENS COMME NOUS	16 fr.
LE CONJURISME EST JUIF	3 fr.
LA VRAIE PERSANNE JUIVE	3 fr.
LE JUDAïsME CONTRE L'HUMANITÉ ARRIENNE	6 fr.
LA MENTALITÉ JUIVE :	
I. L'INFINI	5 fr.
II. LA NATION	3 fr.
LA TACTIQUE JUIVE	3 fr.
LES ACTES DE NOTRE DÉFAITE	16 fr.
LES TRAVERSÉS À LA NATION	16 fr.
FRANÇOIS L. IL FAUT JUDÉISER	16 fr.

DIVERS

J'ai été prisonnier en Allemagne	20 fr.
DU TRAVAIL POUR TOUS	5 fr.

EN VENTE CHEZ MACHETTE

ET AUX ÉDITIONS NOUVELLES

51, RUE SÉQUOIA, PARIS 6^e

Pour toute commande ajouter 10 % pour le port

Lisez et faites lire

LES DOCUMENTS MAÇONNIQUES

La Revue que tout Français se doit de lire

EN VENTE PARTOUT

et Numéro spécimen franco contre 2 francs en timbres à

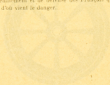
LES DOCUMENTS MAÇONNIQUES - 7, rue Sautnier à Paris

Pourquoi "LE CAHIER JAUNE" ?

A de nombreuses époques, lorsque le juif devint pour trop indésirable ou se signalant par ses tristes méfaits, on résolut de le marquer d'un signe distinctif (rouelle, bressalet, etc...) de couleur jaune.

Cette couleur était un avertissement : « méfiez-vous ! », semblait-elle dire... voilà votre ennemi capital !

Que le « CAHIER JAUNE » devienne donc un symbole de ralliement et de défense des Français qui ont compris d'où vient le danger.



IMPRIMERIE SPÉCIALE DE L'INSTITUT D'ÉTUDE DES QUESTIONS JUIVES
21, RUE LA BOÉTIE - PARIS

